

# QUINZAINES IRANIENNE AU COLLEGE

**L'Iran est dans l'actualité : un accord sur le nucléaire signé en 2016 et une levée des sanctions permettent au pays de réintégrer la communauté internationale. Des élections viennent de reconduire le réformateur Hassan Rohani à la tête du pouvoir. L'Iran est également engagé en Irak et en Syrie. A Strasbourg, en partenariat avec l'Eurométropole, l'association Strass'Iran a animé cette année sa très stimulante quinzaine iranienne biennale. Elle propose films, lectures, expositions... C'était l'occasion de mener au collège un beau projet sur la culture iranienne auquel ont participé les élèves de 3<sup>ème</sup> 2 et 3<sup>ème</sup> 4 .**

## PROJECTION AU CINEMA STAR



*L'héroïne du film Sonita lors d'un événement sur les droits des femmes à Londres.*

La quinzaine iranienne du collège Foch s'est ouverte sur une projection au cinéma Star du film *Sonita*. Ce documentaire évoque l'immigration afghane en Iran et les efforts d'une jeune fille pour se sortir d'un mariage arrangé grâce à ses talents de rappeuse.

La projection a été suivie d'une intervention de Afsaneh Chereghosha, photographe et documentariste. Les élèves, qui avaient travaillé sur *Persepolis*, l'œuvre de Marjane Satrapi, ont ensuite bénéficié de deux journées iraniennes au CDI. Le lieu présentait à cette occasion une sélection de livres d'art et de CDs, empruntés à la médiathèque Malraux, ainsi qu'une double exposition de photographies et de dessins de Genevève Engel et Laurent Kohler (voir photo ci-dessous).

Les élèves ont rédigé un compte rendu de ces journées, quelques notes de lectures et une critique de film.



*Au mur la reproduction d'un dessin de Laurent Kohler*

## LE DEROULEMENT DES JOURNEES



Rédaction du compte rendu au cours d'une séance d'aide personnalisée

interventions ont été très importantes pour préciser chaque point abordé. Elle a aussi retracé son parcours d'exilée qui fait écho à l'histoire de *Persepolis*. Nous avons pu grâce à elle ressentir la beauté du persan, langue qu'elle a utilisée pour nous réciter des poèmes.

Les 3<sup>es</sup>4 ont achevé la journée iranienne par un travail sur le film *Hors jeu* de Jafar Panahi (2006). L'oeuvre relate les tentatives de jeunes filles passionnées de football pour assister à un match réservé à un public masculin. Arrêtée et surveillées par des appelés (des militaires faisant leur service) elles donnent bien du fil à retordre à ces jeunes hommes, souvent venus de la campagne, et peu armés pour tenir tête aux intrépides jeunes filles de Téhéran ! Sepideh nous a apporté un éclairage unique sur ce film en nous expliquant que son humour repose aussi sur les accents de ces militaires issus des différentes régions d'Iran.

Enfin, pour les 3<sup>es</sup>2, Babak Rajabi, le musicien à l'origine du quatuor Espersan, est venu faire découvrir un instrument traditionnel, le Târ, et apporter des informations sur la musique iranienne. La classe de 3<sup>es</sup>2 l'a écouté dans silence admiratif (voir vidéo). C'était un moment unique dont nous lui sommes tous très reconnaissants.

Dans un premier temps nous avons découvert plusieurs aspects de l'Iran grâce à un documentaire de la série *Le dessous des cartes* de Jean-Christophe Victor diffusé le 1<sup>er</sup> octobre 2016 sur Arte.

Dans un deuxième temps, nous avons présenté des exposés abordant les aspects historiques, artistiques culturels et politiques de l'Iran, mais aussi des romans, des livres de voyages, des films...

Sepideh Neydavoodi (son prénom veut dire « aurore »), intervenante iranienne, a accompagné ces matinées. Ses



Echanges avec Babak et Sepideh. Au mur les photographies de Geneviève Engel.

## IRAN : QUELQUES REPERES A PARTIR DE L'EMISSION LE DESSOUS DES CARTES

<https://www.youtube.com/watch?v=gm8aJca5sKE>

L'Iran est un pays de 81,8 millions d'habitants. Sa superficie représente quatre fois celle de l'Allemagne. Il possède de nombreux atouts : des minerais (un sous-sol riche et peu exploité), du pétrole (4<sup>e</sup> producteur mondial) et du gaz, peu exploité (ce sont les premières réserves mondiales).

L'Iran bénéficie d'une position géographique intéressante : c'est un carrefour entre le sous-continent indien, le monde arabe, le monde turc et le Caucase.

Sa société diverse pratique plusieurs religions : si la religion officielle, et largement majoritaire, est l'Islam (c'est une république Islamique) d'autres religions coexistent (chrétiens d'orient, juifs ou zoroastriens). Ces religions sont représentées au parlement iranien, où siègent par exemple des députés juifs. L'Islam pratiqué en Iran est majoritairement chiite.

Le pays est aussi multiethnique. Des Perses, des Arabes, des Kurdes, des Azéris, des Turkmènes... s'y côtoient.

L'Iran a un gros atout : sa stabilité politique, qui repose cependant sur un pouvoir très autoritaire. L'Iran est placé sous la responsabilité d'un Guide suprême : c'est une république islamique depuis 1979. Le président Rohani, réformateur (hostile aux ultra conservateurs religieux), a été réélu en mai 2017. Lors de son dernier mandat il a signé l'accord nucléaire avec les Etats-Unis qui a permis le retour de l'Iran sur la scène internationale.

### L'Iran connaît cependant des problèmes

- Marqué par la guerre Iran-Irak (1980-1988) le pays est encore perturbé par les conflits qui se déroulent à ses frontières, notamment en Afghanistan en Irak et dans les zones kurdes. Ses relations avec l'Arabie saoudite, grande puissance chiite, alliée aux Américains, sont tendues.
- L'Iran possède aussi des infrastructures insuffisantes pour exporter les ressources naturelles.
- Le pays souffre également d'un déficit de démocratie. C'est une théocratie (il repose sur un pouvoir religieux). Une police politique et une police religieuse font régner l'ordre par la répression des opposants au régime. Les manifestations de 2009 ont été durement réprimées. Les libertés politiques n'existent pas : la presse est contrôlée, censurée, surveillée. Des journalistes sont arrêtés, mis en prison.

## LE PARCOURS DE SEPIDEH : UN EXIL QUI RESSEMBLE A CELUI DE MARJANE SATRAPI

Sepideh est une fille de diplomate qui a été en partie élevée aux Etats-Unis. Elle est rentrée en Iran à l'adolescence. Petite elle a connu la période de la guerre Iran-Irak. A l'époque, sa mère, atteinte d'un cancer n'a pas pu être soignée faute de place dans les hôpitaux. Ceux-ci étaient alors débordés par l'afflux de soldats blessés. Un souvenir lui est resté de cette période : lors d'une visite à sa mère, elle a malencontreusement marché dans une flaque de sang. Cet épisode l'a traumatisée. A l'université elle se fait vite remarquer : elle s'assoit du côté des garçons et au cours d'une altercation elle ôte le voile d'une jeune fille. Dans un contexte d'agitation contre le





Sepideh présente un recueil du poète Saadi. Le président français Saadi Carnot (1837-1894) avait son prénom à ce grand auteur iranien du XIII<sup>e</sup> siècle, admiré par son père.

pouvoir religieux, elle est alors soupçonnée de participer activement à un mouvement politique d'opposition. Elle est arrêtée, on lui bande les yeux et on l'emmène dans une prison tenue secrète où elle est violemment interrogée. Son père doit payer une grosse somme pour la faire sortir de prison, sous réserve qu'elle n'aille pas à l'hôpital se faire soigner les blessures dues à l'interrogatoire de la police politique.

Grâce à son père diplomate et à son ami, ambassadeur français, elle parvient à gagner la France. Dans un premier temps, elle ne travaille pas à s'intégrer : son objectif est de retourner en Iran. Mais lorsque son père lui apprend que ses camarades arrêtés en même temps qu'elle ont été exécutés, elle réalise sa chance d'être à l'abri

dans un pays libre. Elle met tout en œuvre pour s'intégrer, apprend le français rapidement et fait de brillantes études. Elle est d'abord gardienne de la paix (elle rêve de réconcilier les jeunes et la police) avant de travailler dans l'animation sociale. Elle parle plusieurs langues.

Elle refuse de retourner en Iran car elle devrait pour cela écrire une lettre d'excuses qui dirait qu'elle regrette d'être partie et qu'elle ne recommencera pas. (voir ci-dessous la critique de Persepolis).

## NOS LECTURES ET CRITIQUES

### *Passeport à l'iranienne*



**Auteure :** Nahal Tajadod

**Edition :** Livre de poche

**Genre :** autobiographie

**Résumé :** *Passeport à l'iranienne* raconte l'histoire d'une femme iranienne habitant en France et qui, après des vacances en Iran, veut faire renouveler son passeport. Le problème est qu'un nouveau système est mis en place et le renouvellement d'un passeport en Iran prend un mois au lieu de trois jours. La narratrice, Nahal Tajadod, qui doit rentrer en France au plus vite va alors chercher par tous les moyens à accélérer le processus. L'auteure va donc nous emmener avec elle dans ses rencontres et sa vie d'Iranienne ordinaire.

**Avis :** Ce livre m'a beaucoup plu car il mêle tradition iranienne et humour. Il nous permet aussi de découvrir la situation des femmes en Iran.

**Bruno, Lola**

## Persepolis

Film autobiographique réalisé par Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud en 2006, raconte l'histoire extraordinaire d'une petite fille iranienne pendant la Révolution de 1978. Nous suivons la vie de Marjane Satrapi surnommée « Marji », de l'obligation de porter le voile à ses allers- retours entre l'Europe en son pays, en passant par la longue recherche de soi durant son adolescence mouvementée. Comment grandir dans un Iran en plein changement ? Telle est la question que nous pose Marjane tout au long du film.

On ne va pas vous mentir, nous, on a adoré *Persepolis*. Tout d'abord parce qu'il est loin des clichés des films avec des héros beaux et forts et des méchants que l'on doit vaincre. Non, ici on ne voit que des gens ordinaires que leurs actes font devenir des héros du quotidien.

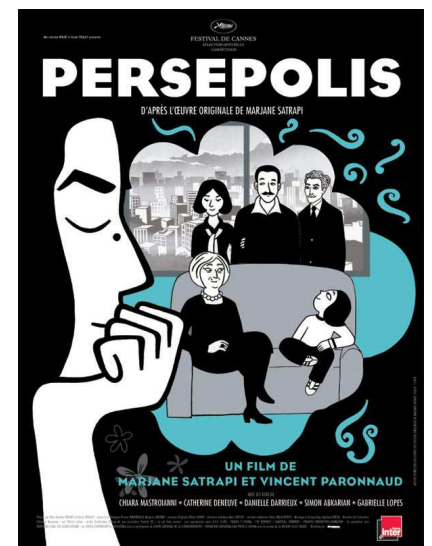
Ensuite parce que le film nous a autant fait rire qu'il nous a émus. La grand-mère un peu folle et la jeune Marji naïve nous ont autant amusés que la Marjane adolescente et déjà endeuillée nous a arraché des larmes.

Enfin parce que c'est un beau film bien réalisé. Les dessins ont beau être simples, ils vont à l'essentiel. Le pari de l'alternance entre noir et blanc en Iran et couleur en France était risqué, il est réussi. Le noir fait plus encore ressortir le manque de liberté et l'oppression du régime.

Et puis, pour ajouter à la beauté du film, il est plein de références artistiques telles qu'une sculpture de Michel Ange ou un tableau de Munch, mais on ne vous en dit pas plus au risque de trop vous en dévoiler.

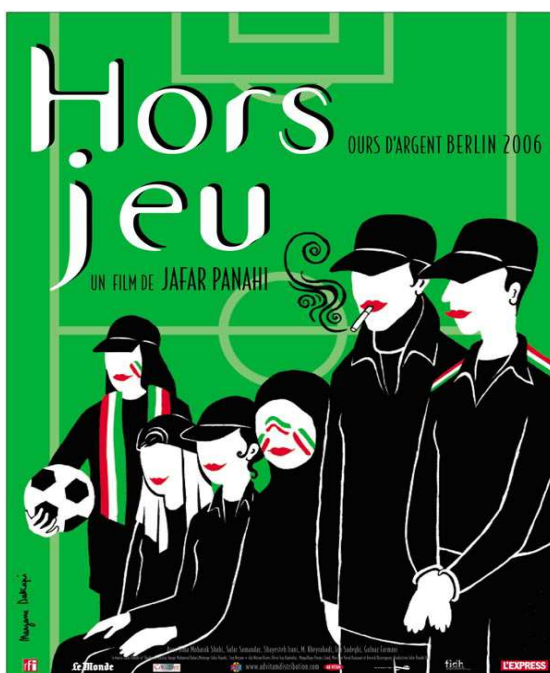
Pour conclure, entre les voix des actrices connues, les dessins du meilleur goût et l'adorable Marji, ce film un peu à part a tout pour nous plaire.

Lola, 3<sup>ème</sup> 4.



## Hors Jeu

Film de Jafar Panahi.



*Hors Jeu* a été réalisé en 2006. L'histoire se déroule pendant le match de qualification pour la Coupe du Monde de football contre l'équipe du Barheïn. En Iran les femmes n'ont pas le droit d'assister au match dans le stade, pourtant certaines essaient tout de même. Le film nous permet de suivre l'aventure de quelques-unes d'entre elles, qui sont rapidement arrêtées et placées sous la surveillance d'appelés militaires dans un enclos à l'extérieur du stade. Elles essaieront malgré tout de suivre le match et de s'échapper.

Dans le film, il y a des personnages très attachants tels que les gardes qui sont gentils (ils leur offrent du jus d'orange et mettent la radio). On a plus de mal à apprécier les filles qui, malgré leur attitude provocatrice qui peut parfois amuser, sont assez ingrates et insolentes.

Nous ne voyons pas une seule seconde de ce match dont

tout le monde parle, ce qui est assez bien joué. Malgré tout, le foot reste tout de même le thème principal ce qui peut être assez déplaisant pour les personnes qui n'aiment pas ce sport.

Il est intéressant de noter la différence de statut entre les hommes et les femmes imposée par l'idéologie religieuse. Cela nous paraît tellement absurde et illogique ! D'ailleurs même les gardiens ne comprennent pas l'utilité de cette distinction. Incapables de répondre aux questions qu'elle soulève parmi les filles, ils la respectent pourtant aveuglément. On peut le remarquer par exemple lors de la scène du masque, lorsque l'un des gardes oblige une des filles qui veut aller aux toilettes à porter devant son visage le portrait d'un joueur de foot (pour la soustraire aux yeux des hommes présents au stade). Malgré cela, le film se termine sur une note d'espoir qui nous fait rêver d'un avenir plus serein pour les femmes en Iran.

Ce long métrage est tourné de façon à ce qu'on ait l'impression de regarder un documentaire : absence quasi-totale de plans fixes, la caméra qui semble toujours suivre un personnage.

*Léna et Ronan, 3<sup>ème</sup> 4.*

## **UNEXPOSED WISHES (SOUHAITS CACHES) : AUTOUR DU LIVRE DE L'EXPOSITION**

L'exposition photographique *Unexposed Wishes*, accueillie à l'Hôtel de ville de Strasbourg pendant la Quinzaine iranienne, présente une quarantaine de photographies prises par des collégiennes iraniennes (appartenant à des régions et des milieux sociaux très différents) sur le thème de leurs rêves pour le futur. Les jeunes filles elles-mêmes, âgées de 12 à 16 ans, ont été invitées à photographier leurs rêves d'avenir, les éléments susceptibles de les aider à les réaliser et ceux qui pourraient les en empêcher.

Les élèves ont pu travailler sur une soixantaine de catalogues de cette exposition, gracieusement mis à leur disposition Fery Malek-Madani, commissaire de l'exposition.

Dans un premier temps les élèves ont regardé attentivement les photos puis ils ont livré leurs impressions. Voici certaines d'entre elles accompagnées des photographies.





« La photo de Fariba 14 ans me touche vraiment. Mélange d'espoir, de courage et de lumière, cette photo nous rappelle que nous ne devons jamais baisser les bras mais nous battre et faire de notre mieux pour atteindre notre but, quelles que soient les difficultés auxquelles nous faisons face. » (Saint-André)



« La photo de Shiva 13 ans me touche parce que je trouve que c'est injuste de ne pas pouvoir faire de la moto à l'extérieur. »



« La photo de Tina me touche non pas forcément par sa qualité plastique mais par sa symbolique. En effet, malgré les difficultés que Tina pourrait rencontrer pour réaliser son rêve, elle arrive à puiser de la force dans les liens qu'elle entretient avec ses proches. » (Eliel)

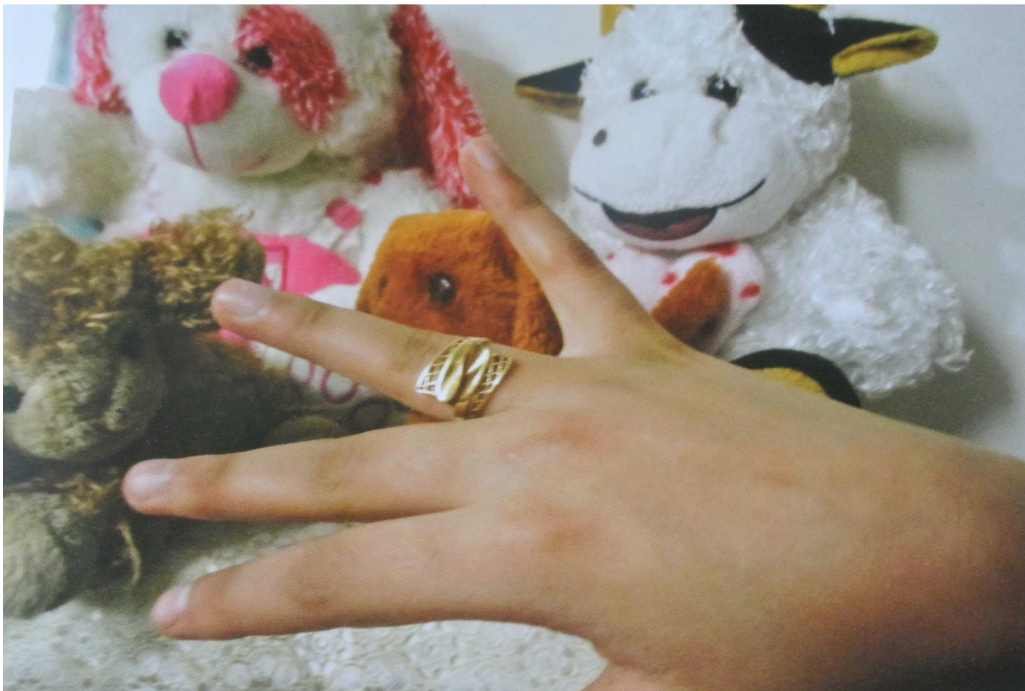


« La photo de Razieh 15 ans me touche. Dans ce pays où le pouvoir islamiste ne donne pas aux femmes les mêmes droits qu'aux hommes et refuse souvent de les laisser accomplir leurs rêves, il reste encore des jeunes filles qui croient très fort en un avenir guidé par Dieu. » (Mélina)





« J'aime dans la photo de Sara 14 ans la présentation des pizzas et surtout le paysage à l'italienne de l'arrière-plan. » (Jérémy)



« La photo de Negin 15 ans me touche, parce qu'être marié trop jeune avec quelqu'un qui ne nous plaît pas doit être insupportable. »

### Quelques réflexions spontanées...

« Comme nous, ces jeunes filles ont des rêves. »

« Elles veulent être libres et elles se battent pour atteindre leur but. »

« J'ai le même âge que ces jeunes filles. Mais nous n'avons pas les mêmes droits ni les mêmes conditions de vie. »

« Je pourrais plus facilement réaliser mon rêve en France. »

« Je me sens proche de chacune de ces jeunes filles qui a un rêve que je serais susceptible d'avoir. Mais je me sens différent parce qu'en France et dans ma famille personne ne m'empêcherait d'essayer de réaliser un rêve quel qu'il soit. »

« Moi non plus, mes parents ne me permettent pas de faire de la moto. »

« D'abord, on est tous pareils. Et puis, moi aussi, j'ai des difficultés et je rêve malgré tout d'arriver à mon but. »



